

mer, dans sa profession de foi, rejeta cinq sacrements, nia l'infaillibilité des conciles et institua une liturgie nouvelle. Le zèle malhabile de Marie Tudor ne fit rien gagner à la religion catholique, et sous Elisabeth, en 1562, l'Eglise anglicane eut pour constitutions définitives les "trente-neuf articles de religion" et le "livre des prières publiques" qui lui servent de bases encore aujourd'hui.

Quand nous parlons de bases, nous n'entendons pas parler de fondements indestructibles : Cranmer avait adopté la méthode des réformateurs du continent, qui légitimait toutes les négations. Les bases de la religion anglicane pouvaient donc être niées comme le reste. En fait, elles le furent, et il n'y eut pas, à proprement parler, de digues pour contenir le flux et le reflux des consciences pendant les trois siècles qui suivirent cet "établissement."

Tout d'abord, une foule de sectes dissidentes se soulevèrent contre les trente-neuf articles, au nom de la liberté d'examen protestante. Les emprisonnements, les déportations, les "dragonnades" des cavaliers de Charles Ier en eurent raison. Par réaction contre les *dissenters*, la *high-church* se forma, qui sépara l'Eglise anglicane des Eglises réformées du continent, en proclamant qu'elle faisait partie inhérente de la grande Eglise catholique visible. "A leurs yeux, dit M. Gilbert Thierry, Rome était l'Eglise-mère qui avait donné naissance à l'Eglise d'Angleterre ; mais, vierge folle, Rome avait laissé éteindre la lampe sainte, et la nuit de l'erreur s'était étendue sur ses yeux, tandis que, vierge sage, l'Eglise d'Angleterre continuait sa route dans la voie du Seigneur."

Ce rapprochement se traduisit par la remise en honneur du rituel catholique. La croix reparut sur les églises ; l'orgue alterna de nouveau son chant avec les chœurs, et les clergymen s'agenouillèrent devant l'autel, vêtus de l'aube et de l'étole.

La réaction fut rapide. Une *low-church* se fonda à son tour qui, jointe aux dissidents, attaqua violemment les serviteurs du "papisme" et proscrivit la "parure du diable," la "livrée de la bête." La *high-church* tenta de s'affermir en

concluant une alliance avec les gallicans de France : elle n'y réussit pas et fut vaincue. La Basse-Eglise triompha, et le puritanisme remonta en chaire.

Il n'y resta pas longtemps. Ce qu'il appelait autrefois la "grande folie", l'esprit d'incrédulité, y rentra à sa suite. Les théories qui soufflaient de France formèrent des prédicateurs philosophes, qui réclamaient en chaire la liberté de conscience et proclamaient que le Christ était un grand homme. En 1772, deux cent cinquante clergymen demandèrent au Parlement de les relever de leur d'obéissance aux trente-neuf articles, qui étaient, "par trop contraires aux principes d'une saine philosophie." A quoi un prélat, Hoadley, répondait : "Qu'importe qu'on les croie, pourvu qu'on les signe ?"

Une réaction nouvelle fut déchaînée par les prédications enflammées de Wesley et de Whitefield. La déesse Raison qu'adoraient les Français, dégouta définitivement les Anglais de leur religion philosophique. Momentanément consolidée, la *low-church* eut à lutter d'abord contre la critique évangélique de l'école de Tubingue, dont les théories étaient importées par les non-conformistes, ensuite contre un adversaire autrement dangereux et qui lui arrivait d'un tout autre côté : le puseyisme. Quelques professeurs des universités anglaises orientèrent de nouveau la religion nationale vers le ritualisme et le dogmatisme. Dans des *tracts* répandus à foison, ils en arrivèrent peu à peu à justifier la plupart des dogmes catholiques, jusqu'au jour où leur chef, le vénérable Dr Pusey, en pleine chaire d'Oxford, se rallia à la transsubstantiation eucharistique et condamna les propositions fondamentales de la Réforme.

Cela fit un beau tapage. Les puseyistes se virent persécutés avec la dernière rigueur par l'Eglise officielle. En 1833, on ne brûlait pas les gens : on se contenta de retirer aux novateurs leurs chaires, leurs charges, leurs dignités. Plusieurs d'entre eux, parmi lesquels le promoteur du mouvement, Newman, se convertirent au catholicisme.

Le puseyisme, d'ailleurs, ne mourut pas. Il fit alliance avec la *high-church*, et ce sont ces